

Le risque évite le danger



Mylène Dennery
médiatrice culturelle



Laisser l'enfant prendre des risques, dans un environnement aménagé pour lui ou non, dans des conditions météorologiques favorables ou non, lui permet paradoxalement de se mettre moins en danger. Effectivement, par la prise de risque l'enfant développe sa connaissance de son environnement et de ses limites, qui peuvent ne pas être les mêmes que celles de l'adulte. « Attention, tu vas tomber ! » s'écrie à côté de moi un parent voyant son enfant grimper sur la rambarde du square. Scène courante en France me semble-t-il, où l'adulte prédit l'avenir et s'autorise donc à utiliser un futur proche. Si l'enfant grimpe, il n'y a donc pas d'autre issue que la chute. Si l'enfant s'empare d'un bâton, il va faire mal à quelqu'un, s'il ne met pas son manteau pour aller dehors, il va tomber malade et s'il ne donne pas la main à son camarade, il va se faire écraser par une voiture – indéniablement.

Poser des règles évolutives

À la *Kita* de la forêt à Karlsruhe (Allemagne), les enfants jouent avec des bâtons comme avec une dinette. Le bâton ne constitue pas une source d'inquiétude pour l'équipe pédagogique, laquelle valorise plutôt la créativité qu'il génère. Il fait fonction de jeu symbolique tant les enfants le détournent : une épée, une poupée, une pelle, une baguette magique... L'usage des bâtons fait néanmoins l'objet de règles établies collectivement. De manière générale, en cas de situation problématique à la *Kita* de la forêt, enfants ou adultes s'interpellent,



La Raque
d'eau ...
et sa file
d'attente

interrompent les activités en cours et se réunissent pour discuter. Dans ce cadre, vraisemblablement à la suite d'une blessure accidentelle, il a été établi que les enfants ont le droit de jouer avec les bouts de bois en respectant trois règles : ils ne visent pas les yeux, ils ne prennent pas le bâton s'il est trop grand pour eux, et évidemment ils ne font pas intentionnellement mal à autrui. Ces règles sont susceptibles d'évoluer à tout moment en fonction des situations rencontrées. D'un système où l'objet porteur du risque est interdit, et où finalement on n'expérimente pas le danger en question, on assiste à un fonctionnement où le danger est pleinement vécu, et où cette expérience est traduite en règles afin de le contrôler et le limiter. Dans le premier cas, on se préoccupe davantage de l'évacuation rapide du danger, à des fins de sécurité immédiate, alors que dans le second on s'attelle à la compréhension de ce qui constitue le danger et on s'outille pour le maîtriser. La sécurité n'est alors plus une fin en soi, mais un effet collatéral d'une action dont l'objectif reste l'autonomisation de l'enfant sur tous les plans de la vie quotidienne.

Prendre un risque ou se mettre en danger ? La nuance est de taille

Dans des situations comportant un danger extérieur important et soudain, comme un enfant qui traverse une route à forte circulation sans regarder, il va de soi que l'adulte mettra tous les moyens en œuvre pour assurer sa sécurité physique. Mais quand le danger peut être cerné et anticipé, notamment quand il implique l'enfant, son corps et ses pairs dans leur environnement éducatif proche, l'enfant est en capacité de le mesurer et donc d'adapter par lui-même son attitude au même titre que l'adulte. Et ce dès le plus jeune âge : les bambins rencontrés dans la *Kita* de Karlsruhe ont entre trois et six ans...

C'est là la différence entre prendre un risque et se mettre en danger. La première expression implique la conscience de notre acte, donc la vigilance et l'effort de contrôle. Ces mêmes qui courent à travers la plaine en brandissant leur bâton prennent des risques, mais le font en connaissance, et finalement disposent d'une adresse plus grande que des enfants auxquels l'on a immédiatement retiré le bâton des mains, et qui, de fait, ne sauront pas s'en servir.

Cet argument se retrouve dans de nombreuses situations, comme l'utilisation d'outils coupants, ou le fait de grimper. Les rangements de la *Kita* de la forêt sont situés en hauteur – choix étonnant quand on vise l'autonomisation des enfants... C'est sans compter les tabourets mis à leur disposition pour qu'ils puissent monter et récupérer seuls les boîtes de feutres et autres livres ! Grimper permet à l'enfant de travailler sa motricité, de développer sa représentation de son corps dans l'espace, de cerner autant ses points d'équilibre que de déséquilibre, ses forces, ses faiblesses et ses marges de progrès, de distinguer les branches fiables des planches douteuses et réciproquement, bref, d'apprendre à se connaître et à se projeter dans son environnement.

Le-la pédagogue devrait donc se rassurer de voir l'enfant prendre des risques. Or, en France du moins, les familles comme les professionnel-le-s ont plutôt tendance à s'inquiéter ; pour-tant, il y a fort à parier que l'enfant n'a pas plus envie de se blesser que l'adulte. C'est que l'enfant tâtonne là où l'adulte a déjà bâti ses repères, mais ceux-ci lui sont propres, font partie de la construction de son identité, et ne sont pas transposables tels quels à l'enfant. Je considère plutôt que le-la pédagogue et l'enfant sont partenaires dans ce tâtonnement, et je parie que la confiance réciproque permet à l'enfant d'explorer ses possibles et ses limites en toute sécurité.

À cette nécessité éducative du risque dans la construction de la personne, je rajoute un certain impératif politique. Le pédagogue écossais A.S Neill, dans *Libres enfants de Summerhill*, va jusqu'à dire que « défendre toute entreprise dangereuse consisterait à faire un lâche d'un enfant ». Pour moi, lâche n'est pas à comprendre ici comme antonyme de courageux ou audacieux, Neill pointant plutôt qu'un enfant surprotégé ne développe pas l'habitude de penser par lui-même et s'en remet sans discernement à une autorité supérieure. Le danger peut parfois provenir des conditions météorologiques. Dans de nombreuses écoles françaises, s'il se met à pleuvoir, les enfants sont laissés à l'intérieur ou sous le préau, les sorties sont annulées... Tandis que dans la *Kita* de la forêt, ils arrivent équipés pour affronter le froid, la pluie voire la neige, et l'essentiel de la journée se déroule à l'extérieur quel que soit le temps. Les enfants et leurs familles s'habituent à ces conditions et s'habillent en conséquence, comme une contrainte logique et non imposée de l'extérieur.

Au passage, soulignons que les changements de météo sont propices à l'exploration de l'environnement : escargots et champignons apparaissent par temps humide, la neige rend visible les traces d'animaux... autant de découvertes dont certains enfants sont privés au nom d'une excessive précaution. Il est tentant d'objecter que l'adulte bénéficie d'une longueur d'avance en termes d'expertise sur les niveaux de dangers, tels les dangers « invisibles » : infections, bactéries... Je rétorque que nombre d'adultes ont des conduites à risque les exposant à des dangers nettement plus grands car liés à leurs responsabilités. Que la représentation





du danger est culturelle : ce qui constitue un danger chez une famille ne le sera pas pour une autre. Que le danger prend parfois des formes pernicieuses et inexprimées, notamment lorsqu'il touche à la sécurité morale de l'enfant. Et que de toute manière, le danger est présent partout, à l'extérieur comme à l'intérieur, à l'école, chez les camarades ou même au sein de la famille. Mieux vaut s'y préparer sereinement que le fuir.

Mais la lisière est ténue

Je reconnais toutefois que la frontière est parfois floue entre la « prise de risque pédagogique » et la mise en danger réelle. Le même Neill l'exprime en ces termes : « La liberté à Summerhill, cependant, ne signifie pas pour autant abrogation du bon sens. Nous sommes très soucieux de la sécurité des enfants. [...] Je suis toujours anxieux quand la mode à Summerhill est aux sabres de bois. Je demande qu'on en recouvre les bouts avec du caoutchouc ou du tissu et même après cela je suis ravi quand cette tocade passe. Il n'est pas toujours facile de tracer la ligne de démarcation entre la prudence et l'anxiété. » C'est certainement que la subjectivité et l'affect du-de la pédagogue entrent ici en jeu. Ce-cette dernière-ère doit d'ailleurs faire face à un faisceau d'éléments pour permettre la prise de risque de l'enfant accueilli dans les meilleures conditions possibles. En premier lieu, les familles, qui comme dit plus haut réagissent de façon variable à cette question. À la *Kita* de la forêt, aucun parent ne se formalise des bâtons, de l'absence de grillage pour délimiter la zone de jeu des enfants, ou encore de la pile de palettes branlante et glissante sur laquelle ils grimpent alors même que des clous dépassent sur certaines. D'ailleurs, aucun n'a formulé que ces éléments pouvaient être dangereux pour les enfants. Les accidents éventuels font partie d'une expérience de vie au même titre qu'une autre et la responsabilité n'est pas rejetée sur l'équipe, tant que la vigilance de celle-ci n'a pas fait défaut. Ces réactions sont-elles dues à attitude globalement moins procédurière outre-Rhin ? En tout cas, la confiance des parents envers le professionnalisme du-de la pédagogue est forte. En second lieu, les réglementations et normes en vigueur peuvent constituer des freins. Dans un très grand nombre d'endroits, l'enfant n'a le droit de grimper que sur les aménagements dédiés, pas dans les arbres ou sur le mobilier urbain qui évidemment n'ont pas fait l'objet d'une homologation.

La question politique se pose à nouveau ici : en quoi faire évoluer les enfants dans des lieux normés et aseptisés leur permet ensuite d'affronter la réalité et la diversité de leur environnement de vie ? Car, ce faisant, on leur retire leur droit à penser la complexité, la possibilité de travailler leur faculté à s'adapter et leur propension à agir et à s'exprimer dans leur milieu. Bien entendu, l'enfant a besoin d'espaces aménagés en fonction de sa taille, ses aptitudes, ses désirs mais si certains ne lui sont pas « adaptés », au point de constituer un danger, tablons sur la capacité des enfants éduqués au risque à s'en rendre compte par eux-mêmes, et questionnons-nous. Notre monde pourtant produit par les adultes est-il vraiment adapté aux adultes ? ■